

Compte rendu de la sortie du 15 avril 2018 dans la grotte du Serre des Périers (Pégairolles-de-Buèges, Hérault)

(Daniel Caumont, Sylvie et Pascal Mouneyrat, Eric Aubert,
Laurent Payrou & Jean-Yves Bigot)

Nouvellement découverte il y a deux mois, la grotte du Serre des Périers est en cours d'exploration par le CLPA. Une sortie photo et une enquête façon "scène de crime" sont prévues. En effet, il a été trouvé quelques tessons de poteries et une entrée préhistorique a été repérée. Toutefois, les motivations des incursions des hommes préhistoriques restent obscures. La grotte s'ouvre sur une vire dominant un vide de quelques dizaines de mètres. Il s'agit de l'escarpement qui matérialise la faille des Cévennes qui courent sur tout le versant sud de la montagne de la Séranne. Daniel Caumont précise qu'il existe une grande baume un peu plus haut dans le versant avec des murs de pierres sèches.

I. La partie préhistorique

La grotte s'ouvre par un court boyau qui livre accès à une salle de belles dimensions (fig. 1).

Fig. 1 : La salle d'entrée. Le boyau d'accès se trouve juste derrière le personnage situé en haut.



Sur la gauche, un puits équipé d'une corde indique la suite. En haut à droite en remontant, on trouve l'entrée préhistorique défendue par une rampe assez raide. La galerie préhistorique est modeste et obstruée dans sa partie haute, l'obstruction est a priori naturelle. L'accès à la salle n'était pas si facile par cette galerie, car la pente est assez forte. En outre, les pierres et les tessons de poteries ont tendance à se déverser dans la grande salle sous la forme d'un cône d'éboulis.

En remontant la galerie préhistorique, on trouve sur la droite un fond de vase brisé à pâte noire ; ce vase est posé et semble a priori en place (fig. 2).

Dans la pente, le tesson décoré d'un petit vase (fig. 3) poursuit sa descente dans l'éboulis. Des vases fins et décorés s'accordent assez mal avec une utilisation de la cavité en grotte-citerne, mais la grotte a pu avoir plusieurs usages. Au pied de l'éboulis de la galerie préhistorique, un galet non calcaire de forme allongée (sorte de pic) a été découvert ; il peut s'agir d'un outil qui a pu servir à briser des concrétions ou à creuser un sol meuble.



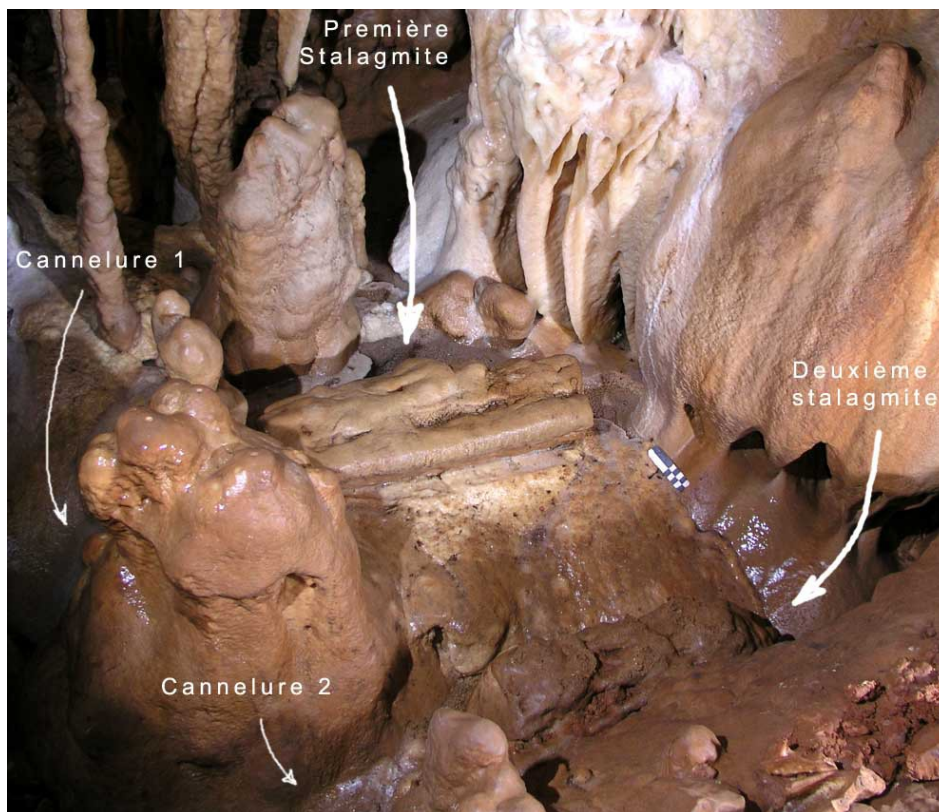
Fig. 2 : Fond de vase a priori en place.



Fig. 3 : Tesson décoré.

En continuant vers le fond, on trouve une arrivée d'eau qui alimente des petits gours et tout un massif de concrétions. En montant dans la partie supérieure, on trouve deux beaux morceaux de stalagmites disposés parallèlement (fig. 4).

Fig. 4 : Deux stalagmites de dérivation. La première est située en haut (couleur blanche) et la deuxième est un peu plus bas dans le creux (couleur marron).



Il s'agit de "stalagmites de dérivation" dont le rôle consiste à détourner l'eau. En effet, l'eau tombe sur une coulée de calcite hérissée de stalagmites, mais une partie des eaux s'écoule dans une fissure impénétrable où il n'est pas possible de la récupérer. Le rôle de ces deux concrétions brisées, dites de dérivation, est de renvoyer l'eau vers une partie connue et accessible où se trouvent des gours capacitifs plus bas dans la coulée.

La stalagmite la plus haute dévie l'eau vers une cannelure verticale (**fig. 5**) et le surplus des eaux qui n'est pas redirigé par la première est arrêté par la deuxième stalagmite qui renvoie vers une autre cannelure de la coulée de calcite (**fig. 6**). Ces deux cannelures rejoignent des gours dans lesquels il est possible de prélever l'eau (**fig. 7**).



Fig. 5 : Première cannelure dont les eaux sont dérivées par la première stalagmite.



Fig. 6 : Deuxième cannelure dont les eaux sont dérivées par la deuxième stalagmite (visible).

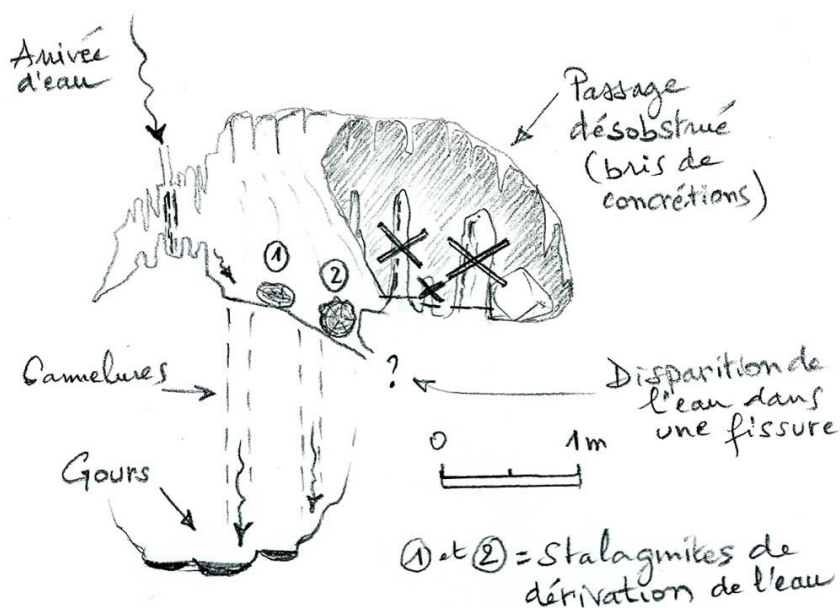


Fig. 7 : Vue en élévation du dispositif de dérivation des eaux dans les cannelures de la coulée. Les stalagmites 1 et 2 détournent les eaux vers deux cannelures en évitant qu'elles ne se perdent dans un trou impénétrable (fissure).

En haut à droite, on distingue la barrière de stalagmites détruite par les hommes préhistoriques pour ouvrir le passage.

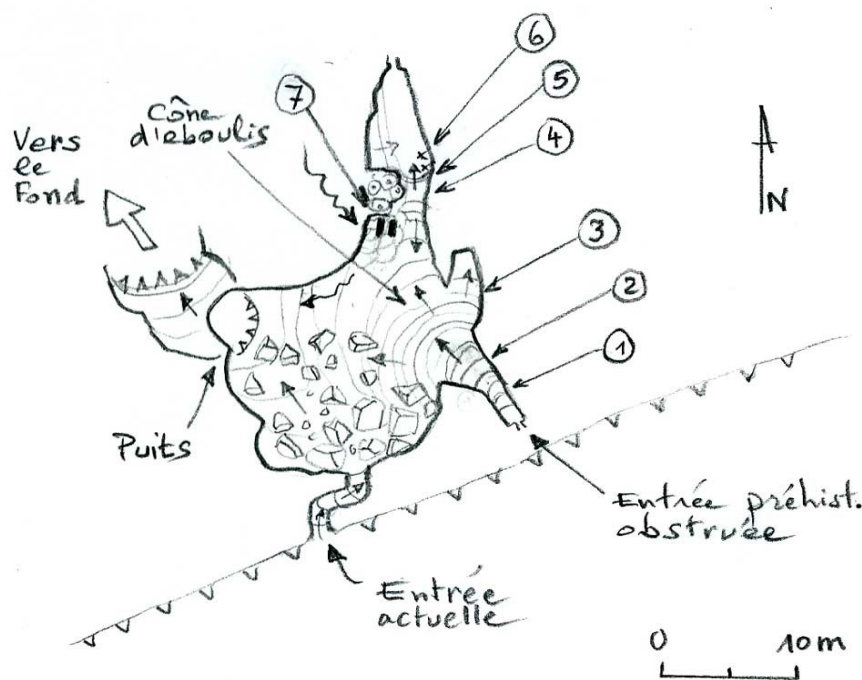


Fig. 8 : Plan de la salle d'entrée.

1 : vase brisé.

2: tesson orné.

3: galet non calcaire (outil).

4: passage désobstrué (barrière de stalagmites).

5 : charbons de bois (?)

6 : pointes de stalactites brisées.

7: deux stalagmites de dérivation.

Si on continue plus loin, on remarque une grande stalagmite couchée au sol et scellée par la calcite (fig. 9). Il existe d'autres morceaux de concrétions scellés qui attestent d'une désobstruction ancienne. A l'origine, une barrière de stalagmites interdisait le passage, mais elle a disparu pour laisser place à un espace relativement confortable.

Malheureusement, la partie qui fait suite à la désobstruction est sèche et ne possède que très peu de ressource en eau. Aucun aménagement n'y a été identifié. Un peu plus loin, on note cependant des bris de stalactites qui ne se trouvaient pas forcément sur le passage désobstrué, mais juste après celui-ci.

Fig. 9 : Le passage obstrué par une barrière de stalagmites a été ouvert anciennement comme l'indiquent les nombreuses concrétions scellées au sol.





Des pointes acérées de stalactites semblent avoir été brisées par prévention, car elles représentaient un danger notamment lorsque l'on se relève après avoir passé la barrière de stalagmites.

Fig. 10 : Stalactites brisées par prévention.

Ces concrétions, situées un peu à l'écart de la désobstruction, présentaient une pointe susceptible de blesser les explorateurs.

Le bris de ces "pointes" de stalactites sèches, c'est-à-dire sans écoulement (**fig. 10**), est ancien. Bien qu'aucun concrétionnement n'atteste d'une activité des stalactites, on peut déduire l'ancienneté du bris en observant les pointes tombées au sol et scellées dans la calcite.

II. Les parties profondes de la grotte

L'eau coule depuis la zone d'aménagement préhistorique vers le fond de la cavité. C'est cette eau qui a permis d'ouvrir les puits et la salle aujourd'hui occupée par un dôme de calcite spectaculaire. Cette salle du Dôme, située pratiquement sous la salle d'entrée, correspond à une zone d'effondrement à partir d'un vide sous-jacent (la Grande galerie voir infra).



La salle du Dôme est grossièrement circulaire, car elle s'est formée ponctuellement grâce à l'écoulement permanent de l'eau.

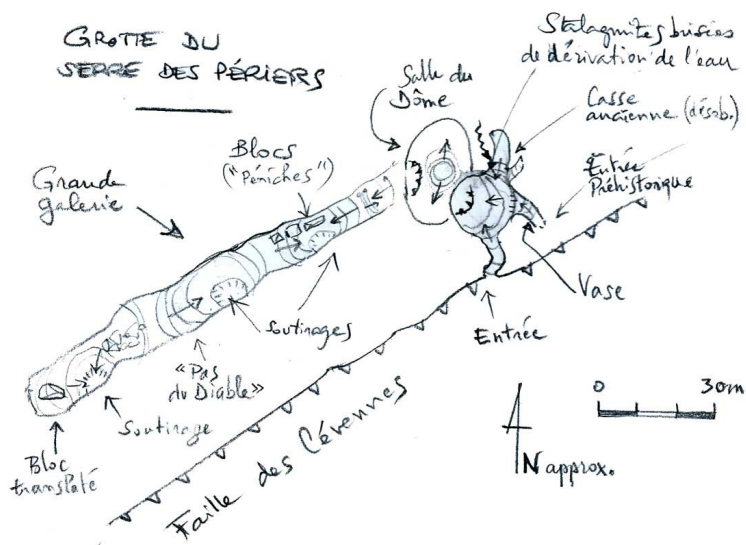
En effet, en géométrie l'élargissement à partir d'un point donne un cercle.

Toutefois, aucun indice de fréquentation préhistorique n'a été relevé dans cette salle qui est pourtant bien alimentée en eau (**fig. 11**).

Fig. 11 : Remontée sur corde dans la salle du Dôme.

Plus bas, on trouve la Grande galerie correspondant à un drain grossièrement parallèle (fig. 12) à la faille des Cévennes (SSW-NNE), dixit Daniel. Pour l'heure, il n'existe aucune topographie de la grotte.

Fig. 12 : Croquis schématique de la grotte (plan).



Cette grande galerie est remplie de sédiments argileux qui ont été en partie soutirés ; ce qui génère un cheminement en montagnes russes au parcours plutôt malaisé (fig. 13, 14 & 15).

Fig. 13 : La Grande galerie encombrée de blocs.



La galerie est couverte d'énormes blocs détachés du plafond qui forment des sortes de "péniches" échouées sur le sol.

Fig. 14 : Massif de concrétions dans la Grande galerie.



Fig. 15 : Partie terminale de la Grande galerie dont les plafonds tendent à s'effondrer.

Tout au fond de la galerie, un des soutirages a été suffisamment actif pour créer un entonnoir capable d'engloutir un bloc d'environ 8 m de longueur, 4 m de largeur pour 3 m de hauteur. Ce bloc détaché du plafond est tombé sur le sol argileux et pentu de l'entonnoir, et a aussitôt glissé de 6 à 7 m dans la pente, laissant derrière lui des traces striées dans l'argile (**fig. 16**). Il s'agit donc d'un bloc translaté.

On connaît déjà les stalagmites translâtées qui se déplacent à des vitesses très lentes dans les zones soutirées. Toutefois, ce bloc translaté s'est détaché et a ensuite glissé à une vitesse bien supérieure dans l'entonnoir de soutirage.

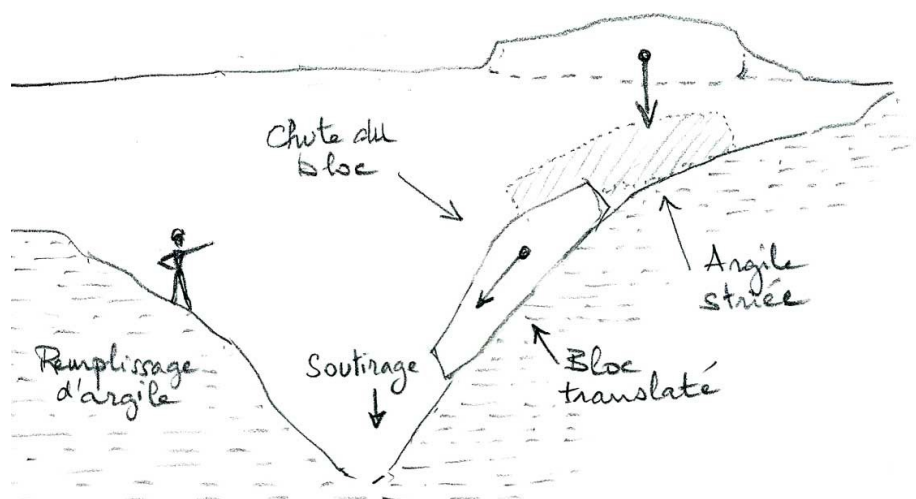


Fig. 16 : Croquis de la zone du bloc translaté sur l'argile.

La chute de ce bloc a été violente, peut-être y a-t'il un rapport entre l'effondrement des voûtes de la Grande galerie et les contraintes liées à la faille des Cévennes... Mais rien n'est moins sûr.

*** **